

## Miroirs des Princes

Sénèque, *De Clementia*, livre I

**Je me suis proposé, Néron César, d'écrire sur la clémence, pour vous tenir lieu comme d'un miroir qui vous mît en face de vous-même, et vous fît voir à quelle sublime jouissance il vous est donné d'arriver.** Bien qu'en effet le véritable fruit des bonnes actions soit de les avoir faites, et qu'en dehors des vertus, il n'y ait aucun prix digne d'elles, **il est doux cependant pour une conscience pure de s'examiner, de passer en revue ses souvenirs, puis reportant ses regards sur cette immense multitude, anarchique, séditeuse, passionnée, prête à s'élaner pour tout perdre avec elle si elle allait rompre son joug, il est doux de se dire :** « Seul de tous les mortels j'ai été élu et jugé digne de représenter les dieux sur la terre : j'ai le droit de vie et de mort sur les peuples. La balance des destinées et des conditions de tous est remise en mes mains; ce que le sort réserve à chaque individu, c'est par ma bouche qu'il le déclare : une seule de mes réponses va porter l'allégresse aux nations et aux cités. Rien ne fleurit nulle part que par ma volonté et sous ma tutelle. Tous ces milliers de glaives que la paix conservée par moi retient dans le fourreau, je puis d'un signe les en faire sortir : quelles nations seront anéanties ou transportées ailleurs, affranchies ou réduites en servitude, quel roi va devenir esclave, quel front va ceindre le bandeau royal,[1] quelles villes doivent tomber ou s'élever, c'est à moi de le décider. Au sein de la toute-puissance, rien n'a pu m'arracher d'injustes condamnations, ni la colère, ni la fougue de la jeunesse, ni cet esprit de témérité et de révolte chez les peuples, qui souvent fait perdre patience aux âmes les plus calmes, ni l'ambition cruelle, mais si commune aux maîtres du monde, de signaler leur pouvoir par la terreur. J'ai enfermé, j'ai scellé mon glaive, avare du sang même le plus vil![2] : toujours, à défaut d'autres titres, le titre d'homme m'a trouvé indulgent. Couvrant ma sévérité d'un voile, ma plus belle arme est la clémence. Je m'observe comme si les lois, que de la poussière et de l'oubli j'ai exhumées au grand jour, me devaient demander compte de mes actes. La jeunesse de l'un, la vieillesse de l'autre me touchent ; à celui-ci son illustration, à celui-là son obscurité ont valu le pardon; et si les motifs de commisération me manquent, c'est pour moi-même que je fais grâce. Qu'aujourd'hui les dieux immortels me somment de leur répondre, je suis prêt à leur présenter le tableau complet du genre humain. »

Érasme (Didier Érasme) (Érasme de Rotterdam) (Desiderius Erasmus Roterodamus), *Institution du Prince chrétien (Institutio principis Christiani)*, 1516

**De nos jours, nous voyons beaucoup de gens se délecter des fables contant les aventures d'Artus, de Lancelot et d'autres personnages du**

**même genre, fables qui non seulement propagent la tyrannie, mais sont aussi grossières, pleines de sottises et dépourvues de spiritualité.**